

A côté des Jésuites s'élèvent les Oratoriens, qui s'occupent de l'instruction de la jeunesse, et tous ces admirables frères de St. Jean de Dieu que veulent bannir de France ceux qui ne veulent pas d'un prêtre à leur chevet de mort. Et même temps s'élève cette figure si douce, si française que l'on veut aussi bannir, et cependant, quel mal peut-on lui reprocher à ce bienfaiteur de l'humanité qui a pour nom Vincent de Paul, lui qui a passé sa vie à recueillir les enfants abandonnés. Quelle ne doit pas être notre admiration pour les Lazaristes qui avec ce courage qui cherche toujours le danger, vont jusque dans ces provinces toujours ravagées par la peste et la guerre, y porter les secours de leur saint ministère. Puis ce sont ces filles de charité, toujours grandes dans leurs humbles dévouements, et auxquelles suivant une expression connue, leur vertu doit servir de voile. Ce sont ces chevaliers composés d'éléments qui peut-être ne s'étaient jamais trouvés réunis, le courage du soldat, la tendresse de la mère et la mâle énergie de la vertu. Enfin à côté d'eux s'élève un ordre que je puis nommer, sûr d'être couvert de vos applaudissements, l'admirable ordre des Ursulines.

Il serait monotone d'énumérer ici tous les ordres monastiques qui s'élèvent alors, mais vous n'en voudriez de ne pas saluer en passant cette autre admirable figure d'un grand apôtre, le bienheureux Jean de Lassale, le fondateur de cet ordre des frères de la doctrine chrétienne, institué pour combattre l'ignorance, source de tous les maux. Je n'ai pas à faire ici leur panégyrique. Un chrétien le fera pour moi. Un de ceux que vous avez invité ici, le comte de Mun, disait dans un plaidoyer en faveur des frères de la doctrine chrétienne : « depuis deux cents ans ce grand homme de bien se survit à lui-même. Quand vous rencontrerez un de ces hommes noirs, vêtu d'une soutane attachée avec des agrafes grossières et chaussés de gros souliers, saluez le bien bas. Ce sont les ignorantins qui faisaient trembler Voltaire » (Appl. prol.) Ce sont, messieurs, les paroles du comte de Mun que vous applaudissez. Ils sont partout et toujours les mêmes. En France ils continuent à recevoir des milliers d'élèves dans leurs innombrables écoles, où ils leur apprennent les grandes vérités de la foi et la science du dévouement que pratiquait si bien Jean de Lassale.

Sur cette terre même du Canada, je suis certain qu'ils y sont aussi les infatigables pionniers de la civilisation. Je suis sûr qu'ils y sont encore à faire conserver le souvenir et la langue de la mère-patrie. Les Etats-Unis les appellent à l'aide de leur civilisation. En Amérique, en Australie, partout on les trouve occupés à faire chérir le nom de Dieu et de la France, leur patrie. Ils sont tout à la peine pour eux-mêmes, à l'honneur pour leurs élèves. On les voit même mériter les honneurs de l'Académie Française, et ce magnifique prix que le généreux américain de Boston avait prié de décerner au plus noble acte de dévouement accompli pendant la guerre. Je voudrais pouvoir m'étendre plus longtemps sur ces bons frères de la doctrine chrétienne qu'on appelle les ignorantins, et qui se sont faits une vraie gloire par leur dévouement. Je voudrais pouvoir m'étendre plus longtemps sur ces généreux frères à qui on n'a pu faire d'autre reproche que celui de ne s'épargner jamais eux-mêmes. Ils sont venus ici pour ne pas perdre, dit-on. Ils viennent apprendre à lire et à écrire à des gens qui ne devaient savoir manier que le rabet et la truëlle. On leur reproche aujourd'hui d'apprendre à lire dans le catéchisme et l'histoire de France. J'en reviens toujours à la France.